

## REPORTAGE

Brahim Ait Lahcen, jeune Franco-Marocain, vient de créer une agence de voyage sur le principe du tourisme équitable pour développer son village natal

# Brahim rêve de développer son village grâce au tourisme

AIT OUCHI (Maroc)

Correspondance particulière

«*Doma stylo! doma stylo!*» Phonétiquement, c'est approximativement ainsi que les enfants berbères de la verdoyante vallée des Ait Bouguemez, dans le Haut Atlas marocain, interpellent les marcheurs qu'ils rencontrent. Les mots exacts que Brahim Ait Lahcen, Franco-Marocain de 28 ans, se souvient avoir prononcés quand il avait leur âge. Jusqu'à son adolescence, il a vécu dans une famille modeste, vivant des travaux des champs, dans le village en pisé d'Ait Ouchi, à deux heures et demi de route de la première ville, Azilal, et qui a été relié à l'électricité, comme toute la vallée, il y a seulement cinq ans. Un village à deux heures de marche du premier médecin, où, comme ailleurs, les travaux des champs se font presque entièrement à la main, et où l'analphabétisme, non seulement ne s'améliore pas, mais s'aggrave. Un contraste impressionnant avec la vie actuelle de Brahim Ait Lahcen, analyste crédit dans le département finance d'une grande société en Angleterre, une carrière qu'il a embrassée il y a quelques mois après un bac au Maroc, puis, en France, des études de banquier et une première expérience professionnelle. Comme pour s'en excuser, il précise aussitôt ne souhaiter rester que quelques mois outre-Manche, le temps de parfaire son anglais et d'y faire naître la clientèle qu'il recherche.

Car, parallèlement, il a créé sa société, Esprit libre voyages, une toute petite agence touristique dont le but est de faire vivre sa famille et son village en faisant venir des Occidentaux en quête de découverte authentique et éthique. Il ne perçoit pour le moment aucun salaire, mais il accorde toute son énergie extraprofessionnelle à cette entreprise. À Ait Ouchi, juste derrière la maison familiale, il a construit un gîte, point de départ de programmes de randonnées d'une semaine, soit en étoile, soit itinérantes, avec logement en bivouac. Il s'engage à rémunérer dignement les guides, muletiers et cuisiniers qu'il fait travailler (en général 10 % de plus que le marché), et, grâce à des conditions de voyage très personnalisées, par petits groupes ou même individuellement, à faire découvrir la culture locale. Il a également prévu que 15 % du bénéfice des séjours touristiques seraient réservés pour le financement de projets de développement local. C'est pourquoi il a également créé, avec des habitants du village, l'association Ait Ouchi pour le développement, présidée par Moustapha, un de ses deux frères agriculteurs restés au village, responsable du gîte sur place, afin de mener ces projets à bien.

Son projet a pris corps à Pont-à-Mousson, entre Metz et Nancy, son port d'attache, où une partie de sa famille se réunit progressivement autour de son père venu y travailler. Ses études à l'université sont en soi déjà un petit exploit, quand on sait qu'il ne parlait que berbère jusqu'à ses 13 ans, âge où, devenu interne à de longues heures de marche de sa famille, il a travaillé pendant tout son temps libre pour maîtriser l'arabe, le français, et réussir suffisamment à l'école pour mener des études supérieures. «*J'ai commencé à élaborer mon projet dès ma première année d'étudiant en France. Avec les économies faites sur ma bourse et mes jobs d'étudiant, j'ai lancé les travaux du gîte*», raconte-t-il, et son frère Moustapha a largement contribué à la main-d'œuvre. Aujourd'hui, le gîte est presque achevé, et il a accueilli ses premiers touristes cet été. On y accède par la maison familiale, après la cour avec les animaux de ferme. Sur deux niveaux ont été aménagés trois chambres doubles, quatre dortoirs de quatre à cinq personnes, des sanitaires, une cuisine et un «salon marocain» ;



Le gîte que Brahim Ait Lahcen a construit avec son frère est presque terminé. Il a accueilli ses premiers touristes cet été.

## REPÈRES

### Le tourisme solidaire et équitable

Il existe deux grands réseaux en France :

#### ► Agir pour un tourisme responsable (ATR) :

cette association créée en 2004 réunit une vingtaine de voyagistes de relativement grande taille, sociétés commerciales pour la plupart généralistes mais ayant un intérêt pour la démarche équitable. Elle a mis sur pied une certification, agréée par l'État, attribuant au printemps 2008 les premiers labels «*Tourisme responsable*».

#### ► Association pour le tourisme équitable et solidaire (Ates) :

créée en 2006, elle est une émanation de l'Union nationale des associations de tourisme et ses membres (plus d'une vingtaine) sont principalement des structures de petite taille, de statut associatif. Elle ne délivre pas de labels mais ses membres doivent respecter une charte.

**SITE :** www.tourismesolidaire.org

un salon d'exposition-vente des produits artisanaux des femmes du village est en cours de réalisation. Le confort reste sommaire, comparé aux gîtes hexagonaux, mais il est bien supérieur aux conditions de vie des habitants de la vallée, dont beaucoup, par exemple, ne disposent pas de toilettes à l'intérieur des maisons.

«*C'était extra!*», raconte, le sourire jusqu'aux oreilles, Christine, quarantenaire alsacienne rentrant tout juste de dix jours de marche dans la montagne avec simplement un muletier, et ravie de cette expérience aux antipodes du tourisme de masse. «*L'aspect solidaire m'a attirée, même si mon but premier était de m'offrir de belles vacances*», confie-t-elle. Et c'est bien là l'intention des organismes qui se revendiquent du tourisme équitable. Ni voyage humanitaire ni tourisme de masse, ils affirment que plaisir du voyage et développement sont compatibles.

Habituellement, ce genre de microprojets est porté par des structures associatives, et le plus souvent par des Français partenaires de communautés locales. Là, et peut-être est-ce le signe d'une nouvelle approche amenée à se développer, il s'agit d'un compatriote cherchant à aider directement les siens, mais sans être pour autant totalement désintéressé. «*Je crée une société et non une association parce que je veux en vivre. Je suis un entrepreneur qui cherche à être productif. Je pense que ça motive plus qu'une simple association*», explique Brahim Ait Lahcen, qui compte bien à terme abandonner la finance pour se consacrer entièrement, depuis la France, à son activité touristique. «*Je suis parti en Angleterre travailler quelques mois pour conquérir la clientèle anglaise. Ils commencent seulement à découvrir ce type de voyages et je crois qu'il y a un potentiel*», explique-t-il. Justement, les pre-

miers clients anglais, un couple cinquantenaire, s'apprentent à arriver, après six heures de taxi sur des routes sinueuses depuis Marrakech. C'est le branle-bas de combat au gîte. Le père de Brahim, de retour au village en cette période estivale, a prévu un méchoui, repas de fête, préparé de manière traditionnelle, dans le four en terre accolé à la maison en pisé.

Chacun ici espère beaucoup de ce projet. Car si les touristes sont nombreux dans la vallée, ils arrivent peu jusqu'à ce village qui fait partie des plus éloignés et qui n'est accessible que par une route dégradée. Alors Brahim, sans formation ni hôtelière ni touristique cherche, à force de motivation, ce qui va apporter le succès à son entreprise. En regardant bien au-delà, exposant, inlassablement, ses objectifs. «*Ma priorité, dès que j'aurai réuni assez d'argent, sera d'aménager une bibliothèque dans le village. Je commence à rassembler des livres, notamment en français, car c'est dans cette langue que les élèves devront poursuivre leurs études, même au Maroc, et s'ils ne l'apprennent pas dès le plus jeune âge, ils seront pénalisés*», explique-t-il. Sa deuxième priorité : financer la construction d'un deuxième canal d'irrigation. La vallée, très verte, grâce à de nombreuses sources qui permettent des cultures très variées, aurait en effet besoin que cette eau soit encore mieux maîtrisée. Il rêve aussi de créer une coopérative de tissage pour les femmes, et planifie en juillet prochain d'organiser un festival du folklore berbère. Brahim est bien décidé à prendre sa part dans le développement de son pays. Avec l'espoir que les touristes apportent aussi, hormis l'argent, la motivation linguistique et l'ouverture culturelle qui lui ont été bénéfiques.

ÉLISE DESCAMPS